

DOMINIQUE BRUSTLEIN-BOBST : LA PHILANTHROPIE D'UNE FEMME DE CONSCIENCE

Dominique Brustlein-Bobst s'est ouverte très jeune à l'évidence de l'engagement social et l'amour de l'autre dans sa différence, même la plus malaisée, en particulier celle qui vient d'un handicap. Le sens anglais de ce mot n'est-il pas ce qui restaure l'égalité et donne à chacun sa chance ? Rétablir dans leur dignité d'êtres humains tous ceux qui sont désavantagés ou desservis, voici comment pourrait se traduire son credo philanthropique essentiel.

Issue d'une famille qu'on ne présente plus, elle ne pouvait échapper au développement d'un sentiment aigu des responsabilités. Une « *Pflichtmensch* », comme la désignait sa belle-mère pour la taquiner.

Mais son éducation, très investie dans l'éthique du don (elle fit aussi ses classes chez les sœurs catholiques de Mont-Olivet de 7 à 18 ans), n'a fait que révéler une tendance qui lui était propre naturellement. C'est presque mécaniquement que beaucoup recevoir engendra en elle la question du « comment être utile aux autres ». Comme elle le dit si bien : « j'ai la chance d'être dans ma peau mais j'aurais pu aussi bien naître dans un bidonville indien ».



DOMINIQUE BRUSTLEIN-BOBST A BIEN VOULU NOUS EN DIRE PLUS SUR SON ENGAGEMENT DANS LA PHILANTHROPIE, NOTAMMENT EN TANT QUE FEMME.

Quelle est votre perception de l'altruisme ?

L'altruisme est une valeur qui s'exprime dans l'action. L'altruisme ne peut pas se réduire aux bons sentiments. L'empathie est certes nécessaire mais je pense qu'être vraiment altruiste, c'est agir effectivement pour les autres, même à très petite échelle. Un rien peut aider et on ne peut pas le négliger si on est altruiste. Même un acte modeste apporte ce supplément de profondeur qui manque tellement à nos sociétés. La démarche altruiste crée de vraies transformations parce qu'elle valorise chacun.

Pensez-vous que c'est une valeur qu'on devrait mieux promouvoir dès le jeune âge ?

Oui je pense que la philanthropie devrait être enseignée à l'école. L'éducation c'est l'exemple. Voici une bonne occasion d'en donner de bons. De ce point de vue, la culture anglo-saxonne me paraît mieux équipée. Il n'est pas rare que la philanthropie (programmes Community and service), soit une matière obligatoire dans les collèges, dont la validation est nécessaire pour se présenter aux examens par la suite.

LES FEMMES NE SONT ASSURÉMENT PAS PHILANTHROPES À LA MANIÈRE DES HOMMES ! INTUITIVEMENT, JE DIRAIS QUE CELA TIENT PEUT-ÊTRE AU RÔLE QU'ELLES JOUENT DANS LA TRANSMISSION AUX ENFANTS

Ici les écoles privées s'y mettent à présent. C'est le cas de l'école internationale de Lausanne par exemple. Je vais moi-même visiter les écoles et j'encourage vivement les adolescents à s'engager dans au moins une chose, même la plus anodine, au service d'une aide, pratique et simple. Par exemple, au collège Champittet, nous avons monté des ateliers d'ouverture à la différence, axés sur la compréhension et la gestion de la détresse d'autrui. J'y ai fait venir un ami roumain lourdement handicapé. Les jeunes lui ont porté un immense intérêt. Ils sont curieux par nature et lui posèrent des tas de questions. Dès le moment qu'ils reçurent leurs réponses, c'était fini, il n'y avait plus



de barrière. Leur regard avait changé définitivement et la vie de mon ami prenait du sens comme jamais auparavant. C'était extraordinaire. Ce collège a aussi développé un programme de mise à disposition des bus scolaires vacants pour les enfants handicapés. Les écoles sont un terrain très fertile pour sensibiliser les jeunes à l'altruisme et c'est avec eux que la philanthropie de demain doit être pensée.

La solidarité féminine occupe une place importante dans votre engagement. Qu'y a-t-il de spécifique dans la philanthropie féminine ?

Les femmes ne sont assurément pas philanthropes à la manière des hommes ! Intuitivement, je dirais que cela tient peut-être au rôle qu'elles jouent dans la transmission aux enfants. Ce sont les mères qui commencent l'éducation et plus les mères sont instruites, plus elles transmettent. Leur influence est donc toujours collective, ce qui leur donne

peut-être une sensibilité plus grande aux problèmes des autres. Elles s'engagent souvent comme une mère le fait. Or, l'histoire démontre amplement que leur statut les conduit toujours à gérer des tâches très diverses en grand nombre. Sensibilité associée aux capacités d'engagement, me semblent définir cette différence, ce qui les conduit sans doute aussi à être plus enclines à se mettre à la place des autres. D'ailleurs, je ne pense pas que ce soit un hasard si c'est une femme qui m'a « recrutée » pour mes premières opérations philanthropiques, et en plus, dans un cercle de femmes !

Comment s'exercent aujourd'hui vos activités philanthropiques ?

On dit souvent de moi que je joue un rôle d'agrégateur et je me plais effectivement à servir d'élément de liaison. Qu'est-ce qu'un projet caritatif ? Une idée dont l'utilité a du sens et un groupe de gens qui sont prêts à la porter. Mais qui ? On ne réunit pas des compétences et des mécènes en un claquement de doigts. C'est dans cette alchimie que j'interviens de deux manières : en tant que membre bénévole de conseils de fondation et en tant que consultante. Dans le premier cas de figure, je travaille beaucoup à favoriser les consensus pour faire avancer les projets, ce qui implique pas mal d'anticipation. Je m'attache ainsi à toujours valoriser la parole de chacun. Dans le second cas, j'accompagne le développement d'une idée jusqu'à sa mise en œuvre, en passant par tout ce que sa communication peut impliquer. Le travail de relations publiques y est bien sûr très important et je prends soin de constituer les équipes, pas seulement en fonction des compétences, mais aussi des rapports d'influence les plus cohérents et positifs possibles avec l'environnement du projet.

Comment choisissez-vous vos projets ?

Je suis sollicitée pour 1 à 2 nouveaux projets chaque semaine. Parmi les personnes qui me contactent, certaines ont des vues assez précises, d'autres se situent plus en amont et me demandent de les aider à définir le point de convergence entre de nombreux facteurs, ce qui permettra de définir l'idée de projet. Pour moi l'essentiel est que la cause soit noble, en ce sens qu'elle fasse vraiment progresser la condition, aussi bien des êtres humains que des animaux, vers plus de dignité.

Par ailleurs, dans la mise en œuvre des projets, je suis toujours attentive à demeurer dans une logique du don réel, c'est-à-dire désintéressé. Bien sûr, les mécènes peuvent avoir un intérêt personnel, ce qui est tout à fait normal, mais cela doit rester naturel. Il me semble que la reconnaissance, qu'on cherche toujours plus ou moins dans le don, ne doit pas être

calculée, programmée. Je crois en effet que la philanthropie s'arrête là où commence le sponsoring pur de marques, comme cela peut malheureusement se constater parfois.

Comment jugez-vous que votre but est atteint ?

Par la conviction transmise : lorsque j'ai réussi à sensibiliser les gens qui devaient l'être et qu'à partir de là une dynamique se crée, jusqu'à ce la cause obtienne sa propre autonomie, qu'elle dépasse en quelque sorte ceux qui sont à son service. \

CÔTÉ PRIVÉ

Biographie : Mariée, 4 enfants. (www.dominique-brustlein-bobst.ch)

Quelques unes des structures suisses dans lesquelles Dominique Brustlein-Bobst est active : Membre Fondateur et Associée de Brustlein & Cie, (Développement d'activités philanthropiques, Epalinges), Membre du Conseil de Fondation de Sport et Solidarité (pour les handicapés, Lausanne), Membre fondateur et membre du Conseil de Fondation de la Fondation Jan & Oscar (scolarisation des enfants défavorisés de Thaïlande, Grandvaux), Membre du Conseil de Fondation de l'International Foundation for Population and Development (IFPD, aides au jeunes filles, réduction de la pauvreté, éducation, Lausanne), Membre du Conseil de Fondation de l'IRP (Fondation internationale pour la recherche en paraplogie, Genève), Membre du Conseil de Fondation de la Fondation pour la psychiatrie de la petite enfance, (Lausanne), Présidente du Conseil d'Administration de CONINCO Explorers in finance SA, (Vevey), conseiller Spécial auprès de L'OMCT (Organisation Mondiale contre la Torture, Genève).

Votre livre du moment : « Le pouvoir du moment présent » d'Eckhart Tolle, que m'a offert une amie.

Votre musique préférée : Je privilégie souvent le silence pour recharger mes batteries, cependant j'aime toutes les musiques, pourvu qu'elles soient de qualité, et que je puisse les écouter au moment que j'ai choisi, en fonction de mon humeur ! J'aime tout particulièrement l'Opéra et les Lieder de Schubert qui touchent au sublime !

Personnages marquants : Le Pape François, Gandhi, Martin Luther King.

Passion (hors philanthropie) : Les « voyages découvertes » hors des sentiers battus, et la création dans le mobilier, le design, la mode... tout ce qui fait « l'air du temps ».

Un lieu fétiche : Zermatt où je me ressource.

Votre souhait impossible : Partir 6 mois en retraite...